



---

# **SYNTHESE de Note de lecture**

**Le siècle du populisme Histoire, théorie, critique**

Le populisme révolutionne la politique du XXIème siècle, mais nous n'avons pas encore pris conscience du bouleversement qu'il induit. Les ouvrages de sociologie électorale le considèrent comme un simple symptôme, révélateur du déclin des partis. De même, l'assimilation du populisme à sa dimension protestataire n'en prend pas la mesure, puisqu'elle masque le fait qu'il constitue une véritable proposition politique, qui a sa cohérence et sa force positive. L'ouvrage de Rosanvallon a pour ambition de faire la théorie manquante du populisme, ce qui implique de le reconnaître pour ce qu'il est, à savoir l'idéologie ascendante du XXIème siècle.

Rosanvallon s'attache tout d'abord à construire l'idéal-type du populisme, qui repose sur cinq éléments : la distinction entre « eux » et « nous », une théorie de la démocratie qui s'appuie sur trois éléments (à savoir la préférence donnée à la démocratie directe sacralisée par le recours au référendum, une vision polarisée de la souveraineté qui rejette les corps intermédiaires et les institutions non élues, une conception de la volonté générale comme étant susceptible de s'exprimer spontanément), une conception de la représentation qui rejette les partis politiques et exalte le « peuple-Un », le national-protectionnisme, et enfin la mobilisation d'un ensemble de passions et d'émotions.

Il procède ensuite à l'histoire du populisme. Le populisme prend naissance dès la fin du XIXème siècle dans différents pays, dont la Russie, les Etats-Unis et la France. Pour s'en tenir à la France, le Second Empire illustre bien la manière dont le culte du suffrage universel et du référendum peut se lier à la construction d'une démocratie autoritaire. En tout cas, l'histoire du populisme révèle le caractère problématique de la démocratie. Elle fait l'objet de conflits permanents autour de sa définition, et elle est le témoin de luttes sociales intenses autour de la mise en place de ses institutions majeures, comme le suffrage universel.

Enfin, après avoir cerné l'essence du populisme et ses jalons historiques, Rosanvallon se livre à la critique de celui-ci. La critique fondamentale du populisme met en relief son caractère non démocratique. En effet, le référendum présente des inconvénients majeurs, dont celui de secondariser la dimension délibérative de la démocratie, et de sacraliser le fait majoritaire en lui donnant une dimension d'irréversibilité. D'une manière plus générale, la vision populiste tend à déboucher sur une sorte d'absolutisation de la décision par les urnes, mettant en cause les autorités indépendantes et les Cours constitutionnelles non élues.

Au total, la lutte contre le populisme exige de complexifier la démocratie en la rendant plus vivante. Il faut enrichir les modalités et les formes de la représentation politique, au-delà de l'exercice électoral qui demeure indispensable, en faisant vivre une démocratie interactive, et aussi une démocratie d'exercice qui repose sur la formulation de principes devant régir les relations des gouvernants aux gouvernés, tout cela permettant d'éviter la démocratie d'autorité, qui repose sur la délivrance électorale d'un permis de gouverner, dont il ne s'agit pas de nier la légitimité, mais qui doit faire renaître « l'œil du peuple » à certaines occasions.